

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 26 septembre 1901.

TOUTES les fois qu'une grande solennité présidée par le Souverain-Pontife appelait à Saint-Pierre des milliers de pèlerins, comme les canonisations ou autres cérémonies de ce genre, la question des billets d'entrée suscitait des polémiques et des murmures sans fin. Il se trouvait que de bons pèlerins, d'excellents et dévoués catholiques, ne pouvaient en obtenir, alors que, dans les hôtels, les portiers en vendaient couramment à des prix qui oscillaient entre 20 et 200 francs. Après chaque cérémonie, on faisait une enquête pour savoir comment s'étaient produites ces fuites de billets, mais on ne découvrait rien, l'enquête n'avait pas de sanction.

— Mgr Bisleti, le nouveau maître de chambre, a essayé de porter un remède radical à un mal chronique. Les fuites dont on se plaignait provenaient de deux sources. Les domestiques volaient les billets qui se trouvaient casuellement à leur portée et allaient les revendre aux hôtels. De plus, des agences de faux se montaient immédiatement et imitaient à s'y méprendre les billets authentiques. Tout d'abord, ceux-ci étaient imprimés sans signe spécial ; et c'était de plus facile que de trouver le même papier et de reproduire par photographie le dessin et la disposition typographique des lettres. Puis, pour rendre l'imitation plus difficile, le maître de chambre, le majordome, y ajoutèrent leur timbre sec ; les faussaires firent immédiatement la dépense d'un timbre sec parfaitement imité et qui servirait pendant tout le temps que le majordome ou le maître de chambre resteraient en charge. Les bénéfices restaient toujours considérables.

— Mgr Bisleti, pour couper court à ces fraudes, vient de prendre une mesure plus radicale. Au lieu d'imprimer ces billets sur papier teinté ordinaire, il a commandé aux fabriques de Fabriano, renommées dans toute l'Italie, un papier spécial, très fin, et qui aura